

# GOÛTSETPASSIONS

E-Journal de Presse, Culture et Savoir-être



*Une pièce vive et flamboyante* – S’il est assez rare chez *GoûtsetPassions* d’être intrigués à aller voir une pièce classique, d’autant si celle-ci ne fait pas l’objet d’une modernisation scénique évidente, nous nous rendons toutefois volontiers à l’aimable invitation de Vincent Serreau afin d’assister à la nouvelle pièce du Ranelagh, montée par le talentueux Mathieu Hornuss, prometteur comédien et metteur en scène français.

C’est ainsi, tous novices que nous pénétrons pour la première fois dans le Théâtre du Ranelagh, connu pour sa programmation de choix, résolument orientée classique, nous découvrons son univers classico-baroque, son bar à sa douce atmosphère et son public d’habités éclectiques. Nous voici dans un cocon

agréable et chaleureux, une bulle dans le temps, un écrin d’architecture et de design, parfait cadre pour se réjouir de toute pièce classique. Nous avançons dans la salle toute de rouge vêtue et nous découvrons les caissons sculptés au plafond, les riches enluminures et même les balcons latéraux qui serviront de décor à la pièce. La salle est comble en ce vendredi soir et bien vite les trois coups retentissent, la pièce commence.

L’action est bien connue dans cette grande et unique comédie de Shakespeare écrite en 1594: nous voici vite transportés en Grèce, où un couple royal prépare son mariage. Le Duc d’Athènes en grande pompe est savamment joué par Patrick Blandin, également vu dans *Le Porteur d’Histoire de Michalik*. L’action se campe dans un décor attachant, réduit à sa simple expression mais suffisamment évocateur des vertes contrées de la forêt magique où tout va se dérouler. Les lumières orchestrées par Idalio Guerreiro font briller de mille feux ces arbres énigmatiques, le mystère demeure pour notre plus grand plaisir.

Nous voici plongés dans une histoire reculée aux mœurs succulentes, parfois dramatique; le tout est enjolivé par de seyants costumes d’époque conçus par Marion Rebman. Le son de Christophe Charrier épouse avec grâce tout le fil conducteur (à retournements) de la pièce, avec certaines inclusions de musiques contemporaines, clin d’oeil à la facétie de Shakespeare, qui n’aurait pas renié une telle audace spatio-temporelle.

L'action s'engage à vive allure, tout bouge, tout circule sur scène et les acteurs, personnifiant leurs personnages à la perfection, nous livrent une performance d'excellence. Diction claire, textes en français merveilleusement bien adaptés, force et courage transparaissent sur scène; la douceur aussi avec la présence de comédiennes au jeu fin, affirmé et subtil. Le tragique se mêle à la comédie, les amants s'épousent et se haïssent aussitôt, charmés par de vilains sorts que leurs auteurs ne désirent pas.

Quiproquos, intrigues cocasses et comiques de situation s'enchaînent suivant la lettre et l'esprit de l'auteur anglais, dans la pure tradition du grand théâtre classique. Nous sommes entrés dans la pièce et nous voilà haletants à suivre les humeurs et retournements de histoire fabuleuse. Le burlesque et le féérique nous lancent tous leurs charmes scéniques, nous voici tels de petits enfants devant un mignon théâtre de Guignol, on se délecte de bout en bout. Une pièce lancée à toute allure, qui se vit avec passion. Nous sommes loin des langueurs redoutées du classique. Un grand souffle d'énergie qui réchauffera les coeurs cet hiver.

Le Ranelagh, sous la direction émérite de Catherine Develay, signe ici une belle pièce classique, 1h20 de vrai bonheur théâtral, en prise avec une troupe vive, présente et forte. Les acteurs ont un jeu d'égale perfection, on distinguera Patrick Blandin en roi d'Athènes grandiose ainsi que Thomas Nucci (vu à la Comédie Française) en Puck et Bottom lequel emplit par sa carrure vocale la salle entière et au-delà. Mathieu Hornuss (vu dans le Cercle des Illusionistes), brillant metteur en scène de cette pièce est aussi sur scène et donnera la répartition à un autre talent masculin prometteur, Olivier Doté Doevi (vu dans La Mégère à peu près apprivoisée). On sent le plaisir de la troupe à jouer sur ces planches, à perpétuer la tradition du théâtre de tréteaux, avec ces coulisses visibles et ces changements à vue, réalisant l'exploit de jouer 22 personnages à 6 comédiens. Le cinquième acte est aussi rare que succulent: une pièce dans la pièce, faisant un écho historique à la première représentation à la cour d'Angleterre le 1er janvier 1604.

Il est certain que cette mise en scène marquera nos esprits et s'inscrit comme une évolution moderne des célèbres mises en scène de *Midsummer Night's Dreame* de Max Reinhardt (de 1905 à 1939). Confortablement assis dans ces voluptueux sièges, admirant le cadre majestueux de la salle toute faite d'enluminures, nous nous prenons à nous rêver tel un Neil Perry s'évertuant à jouer Puck dans le film *Le Cercle des Poètes Disparus*. Pour un tel retour émotionnel, que cette fière troupe puisse être remerciée.